

L'actualité d'Hiroshima et de Nagasaki en 2009

Comme chaque année, les commémorations des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki revêtent un caractère national au Japon : foule nombreuse aux cérémonies officielles présidées par le Premier ministre selon un rituel très élaboré alternant gestes symboliques, dépôts de gerbes, discours, prestation de chorales... Cette année 2009, la participation de la classe politique était particulièrement remarquable : les candidats aux élections générales de fin août profitaient des feux médiatiques omniprésents... Mais la participation populaire, le 6 août à la tombée de la nuit, est certainement la plus émouvante : le souvenir des morts est évoqué par des milliers de lanternes multicolores déposées au fil d'une des rivières qui s'écoule lentement vers la baie d'Hiroshima en longeant le Parc de la Paix. Ici, ce sont les familles, les enfants, les vieillards qui viennent déposer pieusement leurs lanternes décorées par des messages manuscrits au fil de l'eau. La mémoire des 6 et 9 août 1945 où, d'un coup, deux villes et des dizaines de milliers d'hommes, femmes et enfants furent pulvérisés reste une priorité tant des responsables municipaux d'Hiroshima et de Nagasaki que des associations de victimes. Sans occulter les réalités historiques, le Japon aujourd'hui tient à montrer qu'il est le seul pays au monde à avoir vécu les horreurs de la guerre nucléaire et qu'à ce titre, il est en droit d'alerter la conscience universelle sur l'urgence de l'élimination des armes nucléaires.

C'est justement sur cette priorité que les conférences organisées par les associations de victimes – les hibakusha – ont mis l'accent. On s'y est beaucoup référé aux propositions de Barack Obama, véritable bouffée d'espoir dans la perspective d'un monde débarrassé des armes nucléaires. Le contexte régional – avec la menace nucléaire de la Corée du Nord – fait aussi partie des préoccupations des associations Gensuikin, Gensuikyo et même de l'assemblée générale des « Mayors for Peace » qui cette année se tenait autour du 9 août dans les locaux de la mairie de Nagasaki. Ce débat ne manquait pas d'actualité au Japon car le gouvernement conservateur s'était montré plus que réticent aux propositions du président américain de « baisser la garde nucléaire » et se déclarait favorable au renoncement à la constitution pacifiste du Japon, quitte même à envisager de doter le pays d'un arsenal nucléaire pour « dissuader » les menaces coréennes ou chinoises. L'arrivée au pouvoir d'une nouvelle coalition du « centre gauche » changera probablement la donne japonaise au regard de ce débat sur les armes nucléaires. Les associations de victimes et notamment les « Mayors for Peace » ont la ferme intention d'inciter le nouveau gouvernement à engager des discussions diplomatiques pour la création d'une zone dénucléarisée en Asie de l'Est comme cela existe maintenant dans le Pacifique, en Amérique latine, en Afrique...

Les associations de victimes n'oublient pas non plus les victimes des essais nucléaires, et c'est à ce titre que j'étais leur invité cette année. Comment la société civile française, polynésienne et algérienne a-t-elle réussi à faire plier un gouvernement français réputé tellement sûr de ses essais propres et de la plus parfaite innocuité ? Voilà la question qui m'était posée et qui, à mon étonnement, m'a fait découvrir un monde associatif japonais extrêmement bien informé et documenté sur les débats autour de la loi Morin. On n'en restera certainement pas à des échanges d'information : les droits des victimes des essais sont loin d'être partout reconnus, la mémoire des essais nucléaires est à développer tandis que les nécessaires réparations environnementales restent encore à mettre en œuvre.

Bruno Barrillot
10 août 2009